

L'EUROPE DES HOOLIGANS* ET LA MORT DU FOOTBALL

Nous sommes révoltés par la campagne de mensonge et de délation actuellement menée contre les hooligans du foot, et plus spécialement les supporters de Liverpool.

Nous avons justement connu, durant l'été 81 à Liverpool, de ces supporters du L.F.C., qui avaient participé aux émeutes de Toxteth; ils sont devenus nos amis (on se fait vite des amis, dans de telles situations). Nous ne supportons pas de les voir insultés par des petits bouffons de journalistes, ni par la meute hystérique de tous ceux qui se repaissent de leurs propos fielleux!

Les supporters de Liverpool ne sont en rien responsables des 38 morts du stade de Heysel à Bruxelles. Les seuls responsables sont les organisateurs du spectacle sportif qui parquent des foules sur les gradins des stades. Ces installations sont conçues pour recevoir des foules passives qui se contentent de regarder.

Le parquage policier est tel que ces gens ne peuvent même pas s'enfuir en cas de besoin. Le 11 mai, à Bradford, s'il y avait eu tant de morts, c'est que les spectateurs affolés n'ont pu s'échapper par les issues de secours: les gérants du stade les avaient bloquées pour empêcher les resquilleurs d'entrer! Au Heysel, un employé du stade a refusé d'ouvrir aux italiens paniqués, une porte de secours donnant sur le terrain. Les flics repoussaient les gens à coups de matraque pour les empêcher de se réfugier sur le terrain. Quelques secondes après, il en mourrait 38.

38 morts, qu'est-ce que c'est? Il en meurt dix fois plus chaque week-end sur les routes, et on n'en fait pas une affaire d'Etats! parce qu'alors, il s'agit de pauvres isolés dans leur caisse à savon. A Bruxelles, il s'agissait d'une foule; et le système social qui repose sur la manipulation des foules solitaires les voit échapper à tout encadrement, même en les parquant comme des bêtes dans des enclos grillagés. Un Tifosi l'a lui-même reconnu: parqués comme ils l'étaient, il était inévitable -et humain, dirons-nous- que les supporters anglais explosent et enfonce les grillages les isolant des autres.

Les supporters anglais voulaient seulement se défouler un peu: une bonne bagarre avec les autres, quitte à se mettre ensemble après contre les flics et s'amuser en ville après le match.

Voilà pour le soir du 29 mai au stade du Heysel. Ce soir-là, l'évènement n'a pas eu lieu sur le terrain mais dans les gradins: et pour une fois ce fut un évènement réel. Cet évènement est à la mesure de la vie de cauchemar qu'on nous fait: manipulation des foules et quadrillage policier sont les bases du monde réel.

La réalité a repris ses droits incontestablement ce 29 au soir, à Bruxelles. Le cauchemar que le spectacle exerce dans le show sportif est revenu à la surface. "Ce qui aurait dû être une fête s'est terminé en tragédie" déplorent-ils. Mais ce qu'ils déplorent surtout, c'est que le drame ait eu lieu avant le match. Leur bel évènement sportif, retransmis en eurovision, a été sali tout simplement par la réalité! Et si le match a finalement eu lieu, ce n'était plus que pour de vulgaires raisons de police (comme toujours dira-t-on: mais les organisateurs ont été forcés de le dire: "Que va-t-on faire de tous ces gens?"). D'ailleurs, il n'y a qu'à entendre, çà et là, les commentaires: le réflexe de tous ces klébars pavloviens, c'est de dire qu'il n'y avait pas assez de flics ce soir-là.

Aujourd'hui, tous les Etats européens se servent de ces 38 malheureuses victimes pour lancer une contre-offensive hystérique contre les hooligans du foot; et tous les médias européens mentent sur ce qui s'est réellement passé ce soir-là, afin d'appeler à la répression contre les supporters anglais. Les pires salauds sont évidemment les journalistes sportifs: voyez les articles de l'Equipe! L'idéal sportif a été irrémédiablement profané! C'est une bonne chose, parce que l'idéal sportif c'est de la merde.

Chaque week-end, en Grande-Bretagne, des prolétaires vont au match en bandes, dans le but de casser, de se battre, de s'amuser donc! Du sport, ils s'en foutent, en vérité. Nous aussi. Le soi-disant évènement sportif n'est pour eux que le prétexte à s'exciter avec l'aide de la boisson dont on sait qu'elle échauffe le coeur (d'ailleurs les sportifs, les vrais, ne boivent pas d'alcool, c'est bien connu!). Ils sont pleins de haine. N'y-a-t-il pas de quoi?! Nous aussi, nous avons la haine. "We hate humans" disaient les jeunes de "l'armée rouge de Manchester United", il y a quelques années. "Je vais au match pour une seule raison: la bagarre. C'est une obsession, je ne peux pas m'en défaire", déclare un de la "Crazy Red Brigade" de Liverpool. Nous non plus, nous n'arrivons pas à nous défaire de cette obsession. A Londres, en 84, 500 hooligans étaient regroupés en une bande "Intercity Fraternity" pour foutre systématiquement le bordel à l'occasion des matchs. L'un d'eux déclarait après leur passage dévastateur à Paris: "On voulait se frotter aux fascistes du "National Front", vos flics ne nous en ont pas laissé le temps. Alors après, on a eu qu'une envie, tout casser."

* les hooligans ne sont pas tous des skins néo-nazis, loin s'en faut, ni les skins tous des néo-nazis. Seules, les petites crevures de skins fafs du P.S.G. sont responsables de leurs propos racistes et de leur idéologie néo-nazie.



fin du match Luton/Milwall, Le 18/03/85.

Partout dans le monde, l'excitation produite et insatisfaite par le spectacle se retourne contre lui: à Dakar, à Pékin, à Liverpool, à Marseille, à Détroit, à Tbilissi et ailleurs encore...

Les simples d'esprit trouvent absurde que des gens se battent comme ça pour un match. Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que le match n'a pas vraiment d'importance. C'est une occasion qui en vaut une autre: c'est quand même plus excitant de se rendre à un match de foot ou à un concert de rock qu'à une manifestation politique! Les supporters se battent souvent entre eux: et alors? après tout, que sont-ils les uns pour les autres? Rien.

Qui d'autre qu'un con de gauche peut s'étonner que des prolétaires se battent entre eux pour s'amuser?! Les prolétaires ne sont unis en rien. Ils sont absolument séparés. La misère réelle des gens, c'est cet isolement absolu organisé dans leur vie de tous les jours: ça s'exprime d'habitude sous forme d'indifférence, et parfois sous forme d'hostilité. Il n'y a que les esclaves du spectacle et les larbins de l'Etat qui sont effrayés par la réalité de la misère, puisque ce sont eux qui en sont responsables.

C'est de cette réalité que part le dépassement. Les mêmes qui se battent entre eux, suivant qu'ils soutiennent tel ou tel club, se retrouvent ensemble à se battre contre les flics -comme dans les bagarres au bal du samedi soir, ou dans les rivalités entre bandes de cités de banlieue. Le 29, les anglais comme les italiens et même les belges ont sans arrêt arrosé les flics de projectiles. Avant le match, ils pillèrent aussi une bijouterie et dérobèrent la recette du match. C'est tout ça qui met les boules aux hommes d'Etat européens.

Le gouvernement Thatcher a décidé de s'attaquer aux hooligans du foot: après les émeutiers de 81 et les mineurs grévistes de 84 -parce que ce sont les mêmes prolétaires indisciplinés, qui, écrasés d'un côté, se vengent d'un autre. Pendant la grève des mineurs, de nombreux hooligans se sont battus aux côtés des mineurs contre les flics.

Nous partageons entièrement l'excitation de ces hooligans, qui cassent tout sur leur passage et nous sommes écoeurés par les mesures annoncées contre les supporters britanniques. Les sanctions prises contre les clubs anglais visent à empêcher leurs supporters de se déplacer à l'étranger. Chez eux ils subissent un flicage maximal: repression judiciaire féroce (récemment des hooligans de Chelsea ont pris des peines de 6 mois à 5 ans ferme), quadrillage policier renforcé des stades (cartes magnétiques de supporters obligatoires, interdiction de la consommation d'alcool à l'intérieur ou à proximité des stades sous peine de poursuites judiciaires, surveillance vidéo systématique).

Jusqu'alors les émeutes du foot se déclaraient le plus souvent pendant ou à l'issue du match, à Bruxelles elles se sont déclarées avant, et elles peuvent même éclater sans le match, comme ce qui s'est passé à Doncaster (bassin minier du Yorkshire) le 7 mars 85: c'était 2 jours après la fin tragique de la longue grève des mineurs. Plusieurs centaines de supporters de l'équipe régionale, Sheffield, alliés à des groupes de jeunes mineurs se sont répandus dans le centre de cette ville (où il y avait déjà eu une émeute de jeunes kids pendant l'été 81) et ont saccagé tous les magasins. Les commentateurs, flics comme journalistes, se sont surtout étonnés du fait qu'il n'y avait ce jour-là aucun match à Doncaster, ni dans les environs.

VIVE LES EXCITES DU FOOTBALL !

début juin 85.
OS CANGACEIROS